



Une Coréenne au sommet

Belle conclusion, samedi soir à l'Eglise Saint Pothin, pour le Grand Prix International de Piano de Lyon réunissant une cinquantaine de jeunes artistes prometteurs, en majorité asiatiques (50%).

Une église qui fait le plein. Etonnant même à Lyon dans le 6^{ème}. Musique bien sûr ! C'était samedi soir pour la finale du GPIPL, au terme d'une semaine, où 46 candidats venus de 20 pays se sont affrontés autour de Chopin, Liszt, Mozart, Beethoven, Bach . . . et Scriabine. Une manifestation sans tapage médiatique mais de très haut niveau, grâce à une présidente très engagée, Svetlana Eganian, elle-même pianiste et concertiste, qui a réussi à concrétiser son ambition de " Révéler des artistes " à Lyon, sa ville d'adoption, dont elle est tombée amoureuse après ses études au Conservatoire Tchaïkovsky à Moscou. Un exploit réalisé en dix ans, qui a permis à cette rencontre de s'imposer sur le "circuit" des grands concours internationaux de piano.

Trois heures donc, pour départager, samedi, les trois finalistes : deux garçons et une fille.

Face à un jury de sept éminents musiciens venus de Russie, Belgique, Italie . . . et présidé par l'hispano-cubain Leonel Morales-Alonzo, professeur et concertiste connu et reconnu dans le monde entier. Mais également face au public, qui devait, lui-aussi se prononcer.

La base et le sommet étaient pour une fois d'accord en couronnant la jeune coréenne Yeon-Min Park, qui décroche le Grand Prix.

Une petite "blonde" en robe verte, à paillettes, style Yu-Ja Wang !

Le sort l'a donc désigné pour faire l'ouverture de ce concert, avec Camille Saint Saëns, Concerto n°2, Opus 22. Pas facile. D'autant que le Bryansk Festival Orchestra, qui l'accompagnait, était certes brillant, mais très présent. Ecrasant parfois cette pianiste sensible et délicate, qui, heureusement, a su s'imposer par sa fougue et son énergie.

Un brin de folie presque, qui a donné du relief à ce concerto assez magique.

Il fallait la voir, attaquant son clavier d'une main sûre.

Sans effacer les nuances et les silences. Un beau moment, très applaudi par le public, et célébré par les experts.

Les deux garçons qui ont suivi n'ont pas réussi à la détrôner : un Japonais et un Turc : Hayato Sumino et Salih Can Gevrek, le "chouchou" de ces dames. L'un fragile, l'autre massif mais deux beaux artistes qui ont dû chacun relever un sacré défi : Chopin pour le Japonais, et Mozart pour le Turc. De la puissance chez chacun, un peu trop cadré, rigide parfois. Ce qui a, sans doute, fait la différence.

La brune aux cheveux dorés, venue du "matin calme", s'est imposée, se lâchant en beauté.

La passion a toujours raison !

Croisée quelques jours plus tôt au cours d'une soirée musicale improvisée, qui réunissait une dizaine de candidats n'ayant pas eu accès à la finale, elle était très concentrée. Pas sûr de décrocher une timbale lyonnaise. Mais un air décidé, et un "Yes, you can" qui lui a arraché un petit sourire discret !

28 ans, étudiante à la célèbre "Hochschule für Musik" de Hanovre, elle est aujourd'hui l'élève d'une sommité pianistique, Bernd Götzke. Des mains superbes évidemment, fines et sans fin. Un éclair sur le clavier. Alternant légèreté et profondeur avec naturel. Une sensibilité qui se lit sur son visage enfantin.

Rythmique impeccable, vivacité étonnante. Et une gestuelle aérienne assortie de mimiques, qui soulignent sa fermeté et son assurance. Très libre au fond. Une façon aussi de faire corps avec son piano. Physique, sensuelle presque. Un vrai spectacle musical !

Mais on imagine assez facilement tout le travail et la ténacité derrière ce show.

Un bel évènement, cette onzième édition, très exigeant pour les compétiteurs sélectionnés à partir d'enregistrements, mais qui se veut "convivial". Une majorité asiatique, dominante de coréens, pas moins de treize !

Petit budget, quelques sponsors éclairés, mais une équipe de passionnés surtout, comme le public qu'elle a réussi à fédérer. Mais aussi les bénévoles mélomanes, qui ont hébergé pendant une semaine tous ces artistes à fleur de peau. Exemple.

Ce qui mériterait, l'année prochaine, un final dans le bel amphithéâtre de Fourvière. Avis au magicien des "Nuits" !

Photo : Yeon-Min Park en finale à l'Eglise Saint Pothin

Philippe Brunet-Lecomte-dimanche 21 juillet 2019